L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 1er SEPTEMBRE

GROCERIES.—Une des plus fortes maisons de groceries est, sans aucun doute, la maison de MM. Smith Bros. & Co., importateurs et marchands de groceries, rue Poydras Nos 83, 85, 87 et 89. Le stock est toujours des plus considérables et l'on est sûr d'y trouver à souhait tous les articles dont on peut avoir besoin en fait de groceries. Nous ne croyons pas, par exemple, qu'on puisse voir nulle part un choix plus beau et plus riche de thés, de cafés, d'épices de toutes sortes et nous devons ajouter à cela un grand stock de whisky, de cognac, de vinaigre, de vin blanc, de porter, d'ale, de bière, de vins de Sherry, de Champagne, de marque Krug, sucres, pickles, moutardes, champignons, fruits à l'eau-de-vie et maintes conserves. Quant aux prix de la maison Smith Bros. & Co., ses immenses relations d'affaires lui permettent de faire toujours aux acheteurs de très libérales conditions. Dès aujourd'hui, Mr Henri Blanchin entre dans la maison comme vendeur. C'est là une acquisition dont n'auront qu'à se féliciter MM. Smith Bros. & Co.

GRAND DÉPOT DE COFFRES-FORTS DU SUD.—Le monde se civilise et progresse sans aucun doute, mais les voleurs, de leur côté, deviennent tous les jours plus habiles, et ce qui suffisait contre eux, il y a dix ans, ne suffit plus aujourd'hui. Il faut donc se précautionner de coffres-forts nouveaux, et nous ne saurions en indiquer de meilleurs que ceux qui viennent de la maison Jno. W. Norris, rue du Canal No 27. Tous les négociants en font le même éloge, et tous ces coffres sont regardés comme étant à l'épreuve des plus fins, des plus hardis et des plus déterminés voleurs. Si vous voulez aussi des portes de caveau, des boîtes de banque et autres articles de ce genre, adressez-vous encore à la même maison et vous aurez la certitude d'avoir des agencements parfaits. Les frais mêmes vous seront épargnés en partie car vos anciens coffres seront pris en échange pour une certaine valeur. Du reste, allez visiter les articles dont nous parlons. Vous trouverez à l'adresse indiquée Mr Roy, le représentant de la maison Norris à la Nouvelle-Orléans, qui s'empressera de vous expliquer la supériorité de ces meubles de sûreté et qui ne vous demandera que le prix de fabrique.

FER ET QUINCAILLERIE.—Qui ne connaît ici la maison A. Baldwin & Cie qui a succédé à la maison Slocomb, Baldwin & Cie, rue du Canal 74 et rue de la Commune 91, 93 et 95? Cette maison ne tient pas seulement un magasin de vente, mais encore un véritable bazar abondant tout à la fois en articles de quincaillerie étrangers et américains. Ainsi, on y trouve des fusils, cadenas, du fer en barre, du fer à chaudières, des fontes, de l'acier, des clous, de la coutellerie, toute sorte d'instruments aratoires perfectionnés, des fournitures pour chemins de fer, etc. MM. Baldwin & Cie sont aussi les agents pour la vente des fameux moulins de Carrar et des coffres-forts de Valentin et Butler, coffres tout à fait supérieurs, et peut-être les premiers du monde. La maison sur l'annonce de laquelle nous écrivons cette notice, fut établie en 1822, et bien qu'elle ait changé de raison sociale, nous pouvons dire que le succès ne lui a jamais fait défaut, ce qui témoigne de son immense popularité.

GRANDE IMPORTATION DE VINS.—Nous invitons les amateurs de bons vins à lire aujourd'hui l'annonce de Mr U. Bassetti, grand importateur de vins, rue Peters Nos. 70 et 72. Mr Bassetti a l'agence exclusive pour la vente des vins de St-Loubès, G. Leforestier, St-Emilion, des vins fins de la maison P. & E. Rudelle, de Margaux, Château Cremens, Léoville, Lafitte, &c, &c. Il reçoit aussi des eaux-de-vie de cognac de Comandon & Cie., et a toujours en magasin du whiskey de Bourbon et de seigle d'un an à quatre ans. A ce vaste approvisionnement de vins et eaux-de-vie, nous ajouterons des huiles et quantité d'articles alimentaires d'Italie, de Bordeaux et de Marseille. Tout cela est offert aux plus bas prix du marché et peut être acheté en toute confiance, la maison Bassetti étant une de nos plus respectables maisons de commerce en cette ville.

IMMENSE ASSORTIMENT D'ARTICLES DE FANTAISIE.—Nous publions aujourd'hui l'annonce de la maison Guéblé & Nippert, qui se trouve au No 131 rue du Canal, au centre des bâtisses Touro, qui reçoit par chaque arrivage un assortiment additionnel d'articles français, allemands et anglais, tous remarquables par leur nouveauté et leur élégance. Ils consistent en objets de fantaisie, en jouets, verreries de Bohême, merceries fines et recherchées, et aussi en gants de qualités supérieures, en chemises françaises, en dentelles et garnitures blanches et de couleurs, etc. Nous n'avons pas besoin, du reste, de faire une longue mention des marchandises qui forment le fonds du magasin de la maison Guéblé & Nippert dont les importations sont si estimées en cette ville. C'est une de nos maisons les plus anciennes et les plus connues et dont les prix défient toute concurrence aux Etats-Unis.

DROGUES ET REMÈDES PATENTÉS.—Un de nos meilleurs établissements de drogues, comme il en est aussi un des plus anciens, est à coup sûr celui qui a porté pendant si longtemps le nom de Ducongé et qui est tenu aujourd'hui par Mr A. Carrouché, son successeur. Certes, nous ne dirons pas que l'établissement a perdu au change, car Mr Carrouché nous semble posséder amplement toutes les qualités et le savoir que possédait son prédécesseur. En conséquence, les anciens clients de la maison trouveront toujours dans cet établissement les fameux remèdes patentés français, anglais et américains ainsi que tous les articles chimiques qui avaient fait le succès de la pharmacie Ducongé. Ce succès ne pourra que grandir sous l'exploitation judicieuse et habile de Mr Carrouché qui ne néglige rien pour l'assurer et l'étendre.

MARCHANDISES SÈCHES.—C'est dans le vaste établissement de MM. J. Levois & Jamison, rue du Canal 126, qu'on est sûr de trouver en toute saison un grand assortiment de marchandises françaises, anglaises, allemandes et suisses. Cette maison s'est en effet toujours distinguée par la richesse de ses importations et son renom à cet égard est si bien établi que nous ne pourrions rien y ajouter avec une simple notice. Nous ferons remarquer seulement que l'importation de ces fameuses marchandises d'Europe ne nuit en rien à l'assortiment des articles américains dont le stock général de MM. Levois et Jamison est toujours fourni.

FAÏENCE ET PORCELAINE A BON MARCHÉ.—Ces mots seront toujours bien accueillis à la Nlle-Orléans, où les domestiques, surtout ceux qui viennent de la race affranchie, font un si grand dégât de vaisselle. Eh bien, vous la renouvellerez à bon marché si vous voulez prendre la peine de vous rendre au grand magasin de W. C. Shepard et Cie, actuellement 116 rue Commune et 29 rue du Camp, où vous pourrez examiner un des plus beaux stocks de faïence et de porcelaine qu'on puisse voir au Sud.

TAPISSERIE ET ARTICLES D'ORNEMENTS DE MAISON.—L'établissement de MM. Heath, Pippey et Lara, rue du Camp No 99, soutient toujours son ancienne et honorable réputation. C'est là qu'on est sûr de trouver en tout temps des papiers variés et riches pour tapisserie, des stores élégants, des corniches et étoffes pour rideaux, des tableaux, des cadres, des glaces et nombre d'autres articles recherchés pour l'ornement des salons, ainsi que de la gaze à fil d'archal d'un travail rare. Nous recommandons tous ces articles aux personnes qui tiennent maison. Les prix de la maison Heath, Pippey et Lara sont très modérés.

MACHINES A COUDRE DE SINGER.—Ces machines d'une réputation si vaste et qui ont été dernièrement améliorées, sont certainement parmi les meilleures que nous puissions recommander aux familles. Les machines de Singer ont le mérite de ne pas se déranger, d'être toujours à même d'exécuter toutes sortes de travaux d'aiguille et d'avoir une solidité extraordinaire. Elles ne s'usent pas non plus ou elles s'usent si lentement qu'elles paraissent avoir été construites pour plusieurs générations. Enfin, on les vend avec pleine garantie et si elles ne conviennent pas, l'argent en est remboursé. Les machines de Singer se vendent ici au No 89 de la rue du Canal.

IMPORTATION DIRECTE DE VINS, EAUX-DE-VIE, ETC.—Nous appelons avec plaisir l'attention des consommateurs et du public en général sur l'annonce que la maison J. Mandin & Co. publie aujourd'hui dans nos colonnes, maison tout à la fois de commission et d'importation, rue Decatur 57, et dont les affaires ont pris dans ces dernières années un développement extraordinaire. MM. Mandin & Co. ont seuls l'agence des vins d'Anglade & Co., P. Bruyère, Richard frères, et Duclos frères pour les vins de Bordeaux, F. Lamothe pour les vins de Porto, V. Faure & Co. pour les vins de Sherry, F. Dubois pour des Cordiaux, Bonnal et fils pour les bitters, et Martel frères et Olivier Durant pour les eaux-de-vie Cognac et surtout l'agence pour la vente du célèbre Champagne d'Eugène Cliquot. Voyez l'annonce.

JOUETS! JOUETS! — La maison C. & G. W. Weingart, rue de Chartres No 51, aussi recommandable par son ancienneté que par son honorabilité, publie dans nos colonnes aujourd'hui, une annonce sur laquelle nous appelons l'attention des marchands et des familles. Un des associés, M. George Weingart, sera de retour très prochainement d'un voyage en Europe, qu'il a été obligé de faire pour les affaires, et, d'après ce que l'on nous assure, il a conclu des arrangements avantageux avec les plus grandes fabriques de l'Europe et du Nord; arrangements qui mettront à même la maison qu'il représente, de fournir des jouets et des objets de fantaisie de toutes sortes aux marchands de la ville et de la campagne comme aux familles, à des prix d'une modicité exceptionnelle.

BUCK BRILLANT.—Ce fameux fourneau vient d'être encore amélioré. Avec le chilled Iron Fire Plate qui vient d'être inventé et qui fait durer le stove cinq ou six ans de plus que les autres, on peut dire qu'on en a pour une génération. Ces Fire Plates donnent aux Buck Brillant une supériorité extraordinaire et certainement les stoves de ce nom auront une grande faveur. Ils se vendent rue du Camp 49, dans l'établissement de Mr H. Haller où l'on trouvera aussi toutes sortes d'articles de quincaillerie à des prix qui défient la concurrence.

TAPIS.—Dans une vingtaine de jours nous serons en pleine automne, c'est à dire dans la saison où il faut remplacer les nattes par les tapis. Les personnes qui tiennent maison feraient donc bien d'aller examiner les très belles et très solides marchandises pour la vente desquelles la maison Brousseau & Son, si ancienne et si honorablement connue, publie une annonce aujourd'hui dans nos colonnes. L'assortiment de cette maison, rue de Chartres No 17, est immense, et bien qu'il soit fort brillant et on ne peut plus nouveau, elle l'offre aux plus bas prix du marché. On trouve aussi dans le même établissement beaucoup d'autres articles dont on se sert pour la décoration des appartements. Voyez l'annonce.

CLUB D'ELITE.—Nous ne saurions parler avec trop d'éloges de l'établissement que dirigent MM. Hébert et Leicher, rue St-Louis No 40, entre la rue de Chartres et le Passage de la Bourse. Il y règne un ordre qui fait plaisir à voir et qu'explique parfaitement la grande popularité dont il jouit. On y sert aussi les meilleures boissons et des liqueurs de première qualité. Tout cela contribue au succès de l'établissement et l'assure, mais MM. Hébert & Leicher n'en sont pas moins reconnaissants du patronage dont leurs amis les favorisent et ils sont parfaitement décidés à le mériter toujours davantage.

PAPETERIES.—IMPRIMERIE, RELIURES, ETC.—Un des établissements de papeterie et d'imprimerie les plus complets et les mieux fournis de la ville est certainement celui de M. A. W. Hyatt, rue du Camp No 38. On y trouve tous les genres de livres de commerce en blanc avec les reliures les plus solides. Mr Hyatt est fabricant, typographe et imprimeur, et peut répondre avec facilité et promptitude à toutes les demandes et cela aux plus bas prix possibles. Nous invitons les gens du commerce qui ont besoin de cartes, de factures, de reçus imprimés et autres articles de même nature à aller examiner les spécimens de Mr Hyatt, qui ne laissent absolument rien à désirer.

COLLÈGE COMMERCIAL STANISLAS.—Nous appelons l'attention des familles sur l'annonce de cette institution qui est située dans un endroit très salubre à la baie St. Louis, et qui est dirigée avec zèle et habileté par les Frères des Sacrés Cœurs. La réouverture des classes a lieu le 15 septembre. On peut obtenir toutes les informations désirables en s'adressant à l'Académie St. Aloysius, rue de Chartres, encoignure Quartier.

VENTE DE PRODUITS ET COMMISSION.—Activité, zèle et succès c'est par là que se distingue Mr. Joseph Keller dont nous publions aujourd'hui la carte. Mr. Keller, dont l'établissement est rue Poydras, 38 & 40, reçoit des produits qu'il vend par commission et pour lesquels il obtient toujours, par l'étendue de ses relations des prix très respectables.

MAISON DE COMMISSION.—Nos lecteurs trouveront dans une autre colonne l'annonce de MM. Nalle & Cammack, facteurs de coton et marchands par commission, rue. Gravier 193. La grande expérience et habileté en affaires de ces messieurs sont connues et nous dispensent d'insister sur ce point; mais ce que nous avons à dire c'est qu'ils font des avances libérales sur consignations de coton, laine, tabac et autres produits. Les planteurs trouveront donc un avantage très marqué en ouvrant un compte courant avec MM. Nalle & Cammack qui leur procureront, du reste, toutes les facilités désirables.

LIVRES CATHOLIQUES.—Nous appelons l'attention des écoles catholiques sur l'annonce de M. P. F. Gogarty, libraire rue du Camp 51, qui a un assortiment de livres catholiques des plus complets et à des prix on ne peut plus modiques. Il a aussi beaucoup de livres de prières et d'articles religieux.

PIPES, TABAC, CIGARES.—Les amateurs de bons cigares verront plus loin l'annonce de J. E. Millet, rue Royale 162, qui est un grand importateur de cigares et de cigarettes de la Havane et qui fabrique en même temps des cigares du pays. On fait un grand éloge de ses cigares importés et l'on nous assure que ses articles de fabrication indigène sont excellents, et ce qui les rend aussi très recommandables, c'est qu'il les vend à très bon marché.

DISTILLERIE.—Nous appelons l'attention des consommateurs sur l'annonce publiée plus loin par MM. G. W. Dunbar & Sons, rue St-Louis 10, 12 et 14, distillateurs de liqueurs françaises et fabricants de sirops de fruits. Les produits de cette maison, établie en 1865, sont très fins et fort estimés, et nous les recommandons aux personnes qui recherchent les bons sirops et les liqueurs de qualité supérieure.

MERCERIES.—Une de nos maisons les plus achalandées pour le commerce des merceries et articles de fantaisie est la maison J. H. Martinstein, rue Royale 121, dont on trouvera l'annonce dans une autre colonne. A l'ouverture de la saison commerciale, cette maison se recommande de nouveau à l'attention de ses clients et du public en général par un fonds très varié d'articles de tout genre, offerts comme à l'ordinaire aux prix les plus modérés.

CHARBON.—CHARBON.—Faites votre provision de charbon, pendant qu'il est encore à bas prix, ce qui ne durera pas, car les mineurs ayant fait grève cette année, le stock est de beaucoup moins abondant qu'à l'ordinaire. MM. H. & C. Tyler, rue Carondelet 9, vend en ce moment de l'excellent Pittsburg, du Cannel et de l'Anthracite au plus bas prix du marché.

☞ Mr. Jos. Hubbard, coin Remparts et Perdido, se félicite d'avoir réduit le prix de ses meubles. Il's écoulé une forte partie de son stock, et les acheteurs continuent à affluer à sa fabrique. On y trouve, à un bon marché vraiment exceptionnel, d'excellents meubles de salon, de salle à manger et de chambre à coucher.

QUINCAILLERIE, PEINTURES, &C.—La maison de G. Pitard, établie en 1857, a un très considérable assortiment de quincaillerie, de grilles de cheminées, de peintures, huiles, vernis, vitres, papiers peints, &c. Beaucoup de ces articles sont importés et ont une valeur supérieure. Magasin, rue du Canal 221 et 223.

BONNETERIE.—Nous signalons à l'attention de nos lecteurs la grande annonce de la maison T. Moreau, rue Royale 127 et 129, au coin de la rue Toulouse. On connaît la richesse extraordinaire du stock de cette ancienne maison si populaire en cette ville. Ce stock a toujours la même abondance et la même variété d'articles frais, nouveaux et élégants. Ce qui le distingue surtout c'est son caractère d'universalité, car il n'est rien qu'on ne trouve dans le vaste magasin de la maison Moreau, en fait de bonneterie, de ganterie, de parfumerie, de cheveux et articles pour coiffures, brosses et peignes, porcelaines, bronzes et cristaux, orfèvrerie, articles de fantaisie, mules de maroquin pour dames et cavaliers, et mercerie d'une variété illimitée. Voyez l'annonce.

QUINCAILLERIE.—Mr V. Œmichen, importateur et marchand de quincaillerie française, anglaise et allemande, insère aujourd'hui dans nos colonnes une annonce digne de fixer l'attention du public. Cette maison qui a pris la suite des affaires de la maison Œmichen & Pothier, est une des plus recommandables et des mieux connues, pour son ancienneté et son honorabilité. Nous la recommandons donc au patronage du public.

VINS, EAUX-DE-VIE, CONSERVES.—Nous n'avons pas à insister ici sur l'excellence des produits importés par la maison A. Rochereau & Cie. On peut dire que ce nom, justement honoré dans le commerce, couvre la marchandise et la garantit. L'adresse de la maison Rochereau est rue St-Louis Nos 16 et 18 à la Nlle-Orléans et South William Street à New-York.

WAGONS, CHARRETTES.—On lira plus loin une annonce de Mr H. N. Soria dont les magasins et l'entrepôt sont situés rue de l'Union Nos 18 et 20 et rue Perdido Nos 15 et 17. Cette annonce a trait aux prix réduits des wagons, charrettes, drays, brouettes, clous, etc., dont est composé son vaste stock. Les planteurs sont particulièrement intéressés à parcourir cette annonce parce qu'ils y trouveront l'énumération de tous les articles dont ils ont constamment besoin.

CHARBON.—L'endroit où il y a certainement le plus d'avantage à acheter son charbon, c'est chez Mr Henri J. Montagnet qui vend aux prix les plus réduits du marché le Pittsburg, l'Anthracite, le cannel Anglais et se charge de délivrer libre de frais de charroi. C'est là un avantage que l'on ne saurait nier. Voir l'annonce.

CHARBON.—Le moment est opportun pour s'approvisionner de charbon car le froid ne tardera pas à se faire sentir. Le moment est opportun, disons-nous, parce que le prix peut et doit être haussé d'un moment à l'autre. Avis donc aux personnes qui peuvent profiter de cette occasion, MM. W. G. Coyle & Co. vendent leur charbon à très bas prix.

MAISON KEEP, RAYMOND & CO.—Nous prenons plaisir à signaler l'extension que vient de prendre une de nos maisons de commerce les plus anciennes et les plus honorables, la maison Keep, Raymond & Co., de la rue Poydras. A leur commerce déjà très étendu, ces messieurs ont ajouté celui de la grocerie en gros. Ils se sont adjoint comme associé Mr R. S. Rickey, déjà avantageusement connu dans cette branche d'affaires. L'intention de cette maison est de donner un grand développement à ses affaires, en offrant aux acheteurs de la Louisiane et des Etats voisins des avantages qu'ils ne pourraient trouver dans les autres villes. Les acheteurs de la Nouvelle-Orléans profiteront naturellement des mêmes avantages.

Mr Raymond, que nous connaissons personnellement, est un de nos citoyens les plus recommandables et nous pouvons assurer à nos lecteurs que les relations qu'ils auront avec lui et ses associés seront aussi agréables qu'avantageuses. La maison Keep, Raymond & Co., faisant la commission, se chargera d'exécuter tous les ordres qui lui seront adressés de la campagne et de la ville.

MONTRES, DIAMANTS, BIJOUX.—Nous signalons à l'attention du public, l'annonce que publie aujourd'hui, dans nos colonnes, la maison A. B. Griswold & Co., située à l'angle des rues Canal et Royale. L'assortiment de bijoux qu'elle a en ce moment est des plus riches et des plus vastes. Nous nous plaisons à recommander cette maison pour sa richesse et son honorabilité, deux éléments, qui, selon nous, ont été la cause de sa prospérité. Nous rappelons qu'elle possède l'agence du "Gorham Manufacturing Co.," la plus grande de toutes les fabriques d'argenterie pure.

L. LAMOTHE.—M. L. Lamothe, 94 rue Royale, est un de nos meilleurs fabricants de coutellerie fine. On trouve également chez lui toute espèce d'instruments de chirurgie. Le repassage s'exécute tous les jours dans ses ateliers et avec une rare habileté.

PIANOS, ORGUES.—Mr. Louis Grünewald publie aujourd'hui dans nos colonnes une annonce sur laquelle nous appelons l'attention spéciale des pianistes. Avez-vous un vieux piano, édenté, fatigué, épuisé, n'ayant plus ni son ni corde, allez chez Mr. Grünewald qui vous prendra ce vieil instrument et qui vous en donnera un autre très bon et non usé pour un très faible retour. C'est chez Mr. Grünewald, rue Baronne 16, 18, 20 et 22 qu'on trouve les fameux pianos de Pleyel, Steinway, Knabe &c. Il les vend à des prix d'une modicité extrême.

VINS ET EAUX-DE-VIE.—Dans l'achat de vins et liqueurs, il faut toujours remarquer deux choses importantes, les noms ou les marques d'origine et les noms des vendeurs. C'est pour cela que nous recommandons les produits importés par Mr Amédée Couturié ainsi que ses liqueurs et ses conserves. Rue Decatur 39.

IMPORTATION DE CIGARES DE LA HAVANE.—Les marchands de cigares en détail verront dans nos colonnes d'annonces, celle de MM Bornio & Brother, marchands par commission et grands importateurs de cigares de la Havane, de tabac cubain en feuilles, de cigarettes, de tabac à chiquer et à fumer. La maison Bornio & Brother, fondée en 1848, est aujourd'hui rue Gravier 77.

GALVANISEUR-DOREUR.—Mr John Cheffer, galvaniseur, doreur et bronzeur, rue Royale 94, entre St. Louis et Conti, exécute avec beaucoup d'habileté les travaux qui lui sont confiés et à bas prix.

LE MAGASIN ROUGE.—Il ne s'agit pas seulement d'avoir des souliers à bon marché, il faut aussi les avoir solides et durables et en outre convenablement coupés et confectionnés. Le Red Store, (Magasin Rouge) au coin des rues Royale et Dumaine, a justement un grand stock de jolies et d'excellentes chaussures que nous recommandons au public. Ces chaussures sont bonnes et élégantes tout à la fois et l'on peut les acheter de confiance. En outre, l'assortiment est vaste et le choix est riche. Nous ne croyons pas qu'en toute la ville on vende de bons souliers à des prix aussi modiques que ceux du Magasin Rouge.

GLACES FRANÇAISES ET ALLEMANDES.—On sait la différence qui existe entre les glaces françaises et les glaces fabriquées en d'autres pays. Les premières se distinguent très bien par l'épaisseur et l'éclat, surtout quand on est à même de les comparer, comme dans le magasin de M. L. Uter, rue Royale No 38 où l'on voit des glaces de toute fabrique. On y voit aussi des glaces allemandes très belles, des gravures simples ou coloriées, des chromos, des cadres sculptés et dorés, ou en bois de rose, des stores, des corniches et tous articles pour ornements de salon, le tout aux prix les plus modérés. Voyez l'annonce.

BORDEAUX ET MARSEILLE.—Deux fameux endroits pour l'achat des vins et des bons vins. C'est aussi de là que M. J. Mandin & Cie., rue Decatur 57, attendent les premiers arrivages d'automne, par les navires "Pégase" et "Reine des Anges." Nous voyons par une annonce insérée autre part que les expéditions adressées à cette maison sont considérables. Nous y remarquons des vins rouges de Château de France, Bellevue, graves d'Ambari, du vin blanc clairet, du vermouth de Noilly Prat & Cie., et une forte facture d'huile d'olive de J. Plagniol. Tout cela sera offert à des prix très raisonnables.

JAC. GUGENHEIM & CO, importateurs d'articles de variétés, de dentelles, broderies, rubans, etc., ont transporté leur magasin au No 10 rue de Chartres. Voir l'annonce.

CIGARES DE LA HAVANE.—Si vous voulez de vrais cigares de la Havane et des bons, car à la Havane même on peut ne pas en trouver d'excellents, allez chez MM. F. A. Gonzales et Bro, importateurs, au coin des rues Camp et Commune, et vous trouverez tout ce que l'île de Cube produit de plus fin et tout ce que les cigariers de la Havane font de meilleur. Cela explique le succès de MM. Gonzales dont le commerce s'étend sans cesse. Nous apprenons que ces messieurs ouvriront, le 15 du courant, au coin des rues Canal et Exchange, un nouveau magasin où l'on trouvera les bons cigares de la Havane dont nous parlons à aussi bon marché que possible.

DRAPEAU ROUGE.—La rentrée de Mme Emile dans son grand établissement au coin des rues Royale et Ste-Anne, sera sans doute le signal d'une forte baisse, autant vaut dire d'une débâcle dans le prix des chaussures, à en juger par les rumeurs qui nous viennent de Boston et de Philadelphie. Il est évident néanmoins que le Drapeau Rouge conservera sa supériorité, car l'agence s'est arrangée de manière à défier toutes les concurrences soit par l'élégance et la solidité de ses chaussures soit par la modicité de ses prix. Allez donc faire une visite au bazar de l'encoignure Ste-Anne et Royale.

MACHINES A COUDRE.—Voici une adresse que nous recommandons tout spécialement aux maîtresses de maison et à toutes les bonnes ménagères. Elles savent que les machines à coudre se dérangent et que le plus souvent on trouve des vendeurs mais non des arrangeurs. Eh bien voici venir Mr V. Whermann, rue Royale 139, qui se charge de les remettre toutes en bon état de service, et qui exécute ces réparations de main de maître. Elles trouveront l'annonce de M. Whermann dans nos colonnes d'aujourd'hui.

CONSERVES ET VINS.—On trouvera plus loin une belle liste de produits importés d'Europe par MM. Bercier et DeSmet, rue Tchoupitoulas No 5, et à partir du 1er octobre, rue Vieille Levée 43. Nous y remarquons des eaux-de-vie des plus célèbres marques et des vins des meilleurs crus, des liqueurs excellentes et des whiskies de Gollsborong, Foster & Co., et quantité d'articles alimentaires et de conserves de premier choix. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que tout ce qui vient de la maison Bercier et DeSmet mérite attention et confiance.

COUPE DE CHEVEUX.—Une élégante coupe de cheveux est chose plus rare qu'on ne pense et qui n'est pas des plus faciles; et les barbiers n'ont pas non plus tous la main légère, mais au salon (Bon Ton) de Mr Victor, rue de Chartres No 13, près la rue St. Louis, vous y trouvez tous ces avantages. La coupe des cheveux est chez lui une spécialité.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Autre razzia par la police.

Sur l'ordre du chef de police, le capitaine Lawler, commandant le troisième precinct, a fait encore une *razzia*, avant hier soir, capturant environ une centaine de filles qui habitent les immondes bouges que l'on trouve rue Dauphine et Bourgogne principalement.

C'est la seconde *razzia* depuis samedi soir.

Le chef de police a basé son ordre sur l'article 528 des statuts revisés, qui défend aux femmes de mauvaise vie de se promener dans la rue devant la maison qu'elles habitent, d'interpeller les passants et d'entrer dans les cafés.

Nous ne pouvons qu'approuver cette mesure, tant que l'ordre du chef de police sera suivi à la lettre; mais il se trouve dans la police quelques agents subalternes qui prennent cet ordre comme un prétexte pour commettre avec impunité les plus infâmes abus.

Nous avons fait l'éloge du colonel Loan jusqu'à présent, mais s'il ne s'efforce pas, comme il semblait le vouloir tout d'abord, de chasser du corps de la police les quelques indignes gredins qui s'y trouvent encore, nous serons obligé de lui retirer la considération que nous lui avions accordée, et de croire qu'il a voulu pendant quelques jours jeter simplement de la poudre aux yeux des gens, pour faire croire qu'il vaut mieux que son prédécesseur.

Le capitaine Bogardus.

Le *Republican* en veut au capitaine Bogardus, qui s'appelle le premier tireur de pigeons des Etats-Unis, quoiqu'il ait été battu à la Nouvelle-Orléans même, par Mr LeBreton, si nous ne nous trompons.

Le journal officiel plaint les pigeons et déclare que le capitaine pourrait faire quelque chose de plus utile que d'immoler ces innocentes petites bêtes.

Nous sommes un peu de cet avis; seulement, nous trouvons très singulier que le *Republican* plaigne les pigeons, et voici pourquoi:

Pigeon, comme on sait, dans le langage familier signifie dupe. Il est donc très drolatique que l'organe d'un parti qui a fait tant de dupes et plumé tant de pigeons africains, puisse s'apitoyer ainsi sur le sort des victimes du capitaine Bogardus.

Un triste et singulier suicide.

Nous apprenons que Mme Marie Lennes, femme de Mr B. Lennes, un boucher, demeurant au coin des rues Tchoupitoulas et Léna, s'est suicidée hier matin, entre trois et quatre heures, en se jetant dans une citerne pleine d'eau.

Il paraît que depuis quelque temps Mme Lennes était dans un déplorable état de santé et qu'elle avait plusieurs fois manifesté à sa nièce, qui demeure dans la même maison, l'intention d'en finir avec l'existence qui lui était à charge.

Depuis cette époque elle était surveillée, mais toutes les précautions ont été inutiles malheureusement.

Hier matin, Mr Lennes s'est levé à trois heures pour se rendre à son poste au marché, comme c'était son habitude chaque jour. Il a laissé sa femme endormie et rien ne lui donnait lieu de supposer qu'en rentrant au logis il serait veuf.

A cinq heures, la nièce a été réveillée par la clochette du laitier et après avoir été chercher la provision de lait elle est entrée dans la chambre des époux Lennes pour éveiller sa tante.

A sa grande surprise, elle a trouvé le lit vide et elle a cherché partout dans la maison sans trouver sa tante.

Effrayée de cette disparition et se rappelant les idées de suicide que la pauvre femme avait exprimées en sa présence, elle a envoyé quelqu'un chercher Mr. Lennes.

Celui-ci est arrivé peu de temps après et partageant les inquiétudes de sa nièce, il a fouillé la maison en tout sens, suivi de quelques voisins.

Enfin, ayant remarqué qu'une échelle était appuyée contre la citerne qui sert à recevoir l'eau de la pluie et que tout autour les briques étaient mouillées comme si l'eau avait débordé par le haut de la citerne, il s'est élancé sur l'échelle et gravissant les échelons en quelques bonds il a trouvé le corps de sa malheureuse femme flottant à la surface de l'eau dans la citerne.

Le corps était gonflé comme c'est le cas pour les noyés et tout signe de vie avait disparu.

Mr Lennes reste avec ses enfants dont l'aîné est âgé de sept ans et le dernier de deux ans seulement.

Le coroner Chastant a fait une enquête et a rendu un verdict conformément aux faits, déclarant que la pauvre femme s'était suicidée dans un moment d'aliénation mentale.

Les bons à prime.

Les détenteurs de bons de ville qui ratifient le plan de Mr Pilsbury ont consenti à échanger des bons pour $4,000,000.

Hier dans la journée d'autres bons ont été souscrits pour $134,000

Un autre chien enragé.

On rapporte que l'agent de police Murphy, du quatrième precinct, a tué un chien enragé d'un coup de pistolet lundi après midi, au coin des rues St-Claude et St-Philippe.

Il faut espérer que c'est le dernier chien enragé de la saison.

Séance du Conseil municipal.

Le Conseil se réunit à midi sous la présidence du maire Leeds. Tous les administrateurs sont présents.

Mr Brown, administrateur du département des comptes publics, présente son rapport comprenant plusieurs ordonnances relatives à des réglements de comptes qui sont approuvées.

La somme totale des allocations votées par le Conseil est de $44,615.04

Une allocation additionnelle de $27,793.93 a été votée en faveur de l'association charitable des pompiers.

L'ordonnance relative à l'échange des bons et autres obligations de la ville pour des bons à prime, d'après le système de Mr Pilsbury, qui avait été soumise à une première et seconde lecture mardi dernier, est présentée pour une troisième lecture et adoptée finalement.

L'ordonnance relative à l'extension de la ligne du chemin de fer urbain de la compagnie Crescent City est référée au comité général des administrateurs. Une ordonnance est présentée pour amender l'ordonnance 4075 des séries de l'administration, qui accorde cinq pour cent à l'assistant avocat de la ville pour la perception des taxes arriérées.

La nouvelle ordonnance est adoptée. Elle limite à 2 1/2 pour cent l'intérêt de l'assistant avocat de la ville.

La proposition de Mr Jas. Hamlin, qui offre $1200 par an pour la ferme du bateau ferry de la rue Jackson, est rejetée.

Plusieurs pétitions sont présentées et référées aux différents départements.

Après quelques débats peu importants le Conseil s'ajourne.

Une grave accusation.

Un personnage du nom de Charles Stanly a été arrêté, hier soir, à huit heures, par l'agent Strobeiger de la police de sûreté, accusé d'avoir commis plusieurs faux. Stanly, dit-on, a plusieurs autres noms qu'il prend à l'occasion.

Il a été incarcéré à la station de police du 2ème precinct jusqu'à ce qu'il comparaisse devant un magistrat.

FEUILLETON.

JEAN DAGOURY.

SCÈNES DU PAYS BAS-NORMAND.

PAR CHARLES CANIVET.

VII.

Tintin n'eut qu'une peur; c'est que sa voix ne se perdît dans le fracas; mais le danger lui donna du sangfroid. Il se dit que le cheval devait nécessairement ralentir son allure en arrivant au pont, d'abord parceque la nuit était noire, ensuite parceque le pont faisait le dos d'âne. Cela se passa ainsi. Il fut pris d'une joie fiévreuse, et, réunissant tout ce qui lui restait de forces, il cria de tous ses poumons et à plusieurs reprises:

—Au secours! au secours! au secours!

La voiture s'arrêta, puis une tête d'homme apparut au dessus du parapet, et une voix rude, qui parut au podagre la plus douce des musiques, se fit entendre.

—Holà! qui demande du secours!

Par ici, par ici, répondit Tintin, mais de grâce ne tardez pas.

Et il se mit à compter les pas de l'homme qui se rapprochait; non sans grommeler et sans envoyer à tous les diables le malencontreux qui le retardait encore à cette heure de la nuit.

Par bonheur pour le mendiant, le paysan n'était autre que le fermier de la Boutière, maître Dagoury, qui, s'étant, contre son habitude, attardé après la foire, et qui ayant dans la tête un petit coup de cidre de plus que de coutume, était tout plein de bienveillance.

Il descendit donc, chargea l'homme sur ses épaules, puis l'installa dans sa charrette sur une botte de paille; puis sentant quelque chose sous son pied, il se baissa, ramassa la béquille de Tintin, qu'il posa près de lui dans la voiture, et remonta, fouetta son cheval et la charrette se remit à rouler étouffant à demi les grognements que les cahots arrachaient au blessé.

Dans la grande salle de la ferme, on attendait le maître; c'étaient la fermière qui tricotait et Tonnette qui lui lisait le journal de l'arrondissement de Valognes, une feuille hebdomadaire qui donnait des logogriphes, des énigmes et des charades de première qualité.

Jean était couché depuis longtemps déjà, selon son habitude.

Quand les claquements du fouet retentirent, les deux femmes se levèrent et coururent à la porte.

Comme elles l'ouvraient, la voiture entrait dans la grande cour, roulant sans bruit sur la paille humide.

—Femme, dit maître Dagoury en sautant à terre, j'apporte de la compagnie.

—Où cela donc? demanda la fermière.

—Là, dans la paille; ce n'est pas beau, mais c'est malheureux. Appelle quelqu'un, Tonnette; que nous le tirions de là-dessus.

Cinq minutes après, le grand valet arrivait en se frottant les yeux; Jean, réveillé au bruit, le suivait de près.

—Quoi de nouveau? demanda-t-il brutalement.

Puis, apercevant Tintin, qui remuait en geignant dans la voiture.

—Allons bon! dit-il, il ne manquait plus que cet ivrogne.

—Jean, lui dit Tonnette, tu vois bien qu'il souffre.

—Ça finira, grommela maître Dagoury, ça finira pour sûr. Prends-le par les épaules et pas d'observations.

Alors ils enlevèrent Tintin et le placèrent sur un matelas dans la cuisine.

—Mais c'est un mort que tu nous amènes-là, dit la fermière effrayée.

—Ah! bast! dit maître Dagoury, c'est Tintin, le mendiant de Valognes; est-ce que ça meurt ces gens-là. Il en a vu bien d'autres et ce n'est pas fini, sans doute. N'est-ce pas l'homme? ajouta-t-il en secouant le bras du malheureux estropié.

Celui-ci ouvrit de grands yeux étonnés, ne sachant pas, d'abord où il se trouvait, puis voyant autour de lui tous ces visages honnêtes; il grimaça un sourire de gratitude; mais malgré tous ses efforts, il ne put articuler une parole et ne sut que montrer du geste ses jambes qui le faisaient horriblement souffrir.

—Ce n'est pas le moment de lui demander des détails, dit maître Dagoury, il faut aviser plutôt.

Et pendant que Jean se retirait en exhalant sa mauvaise humeur, il prit une clef dans sa poche et ouvrit un grand buffet où se trouvaient rangées des bouteilles; puis en saisit une qu'il déboucha avec ses dents, et, remplissant de vin une de ces grandes tasses en faïence peinte dans lesquelles on boit le cidre en basse Normandie, il la remit aux mains de Tonnette.

—Donne-lui cela, dit-il, c'est souverain pour toutes les maladies.

Tonnette, qui portait la chandelle d'une main et la tasse de l'autre, s'avança vers le mendiant et lui offrit à boire; mais il ne pouvait pas même lever la tête. Alors elle posa le chandelier à terre, passa son beau bras à demi nu sous la tête de Tintin, la souleva et la soutint. A mesure qu'il buvait, ses yeux s'éclaircissaient, la chaleur lui revenait; quand il eut fini, comme les petits enfants qui apprécient, il frotta de haut en bas la main à plusieurs reprises sur sa poitrine, puis regardant avec un sourire singulier, dans cette physionomie dure et ravagée, la belle fille qui jetait à terre les dernières gouttes de la tasse, il lui prit la main et la pressant avec douceur:

—Merci, dit-il, oh! merci, ma belle demoiselle.

Depuis ce jour, le fermier s'était pris d'une véritable affection pour Tintin. L'origine de cette affection, quoique curieuse, n'était pas extraordinaire. Le fermier s'imaginait avoir couru de graves dangers pour sauver la vie du mendiant, tandis qu'il n'avait eu qu'à lui tendre la main, et il s'en trouvait rehaussé dans sa propre estime.

VIII.

Jeanne à Lucile.

Enfin me voilà seule, toute seule, et j'en profite pour t'écrire, car j'ai plus que jamais besoin de te faire mes confidences. Tu sais dans quelle solitude je vis ici, malgré l'affection de ma tante; mais l'excellente femme ne pourrait comprendre tout ce que j'ai sur le cœur, non plus que l'abbé Dumotel, qui m'aime depuis que je suis au monde. Il est des secrets que l'on ne peut dévoiler à personne, qu'à une amie comme toi, ma chère Lucile, et encore avec l'entremise de la poste, car on écrit plus aisément ce que l'on reculerait à dire.

Voilà huit jours, comme je souhaitais le bonsoir à tous pour monter dans ma chambre, l'oncle Dagoury me prit à part et me fit signe de le suivre dans le jardin; son air mystérieux m'inquiétait, et non sans raison, puisqu'il s'agissait de mon mariage.

Je t'ai souvent entretenue, dans mes lettres, je crois, du meunier Mesnilgrand; eh bien, ce que tu as déjà prévu, sans doute, arrive; c'est lui qui me recherche en mariage. J'ai cru devoir demander du temps pour réfléchir, mais mon oncle m'a assez durement traitée en paroles. Cette insistance de sa part n'a rien qui m'étonne, car sa grande crainte, tu le sais, est que son fils ne me choisisse pour femme. Voilà pourquoi ma situation devient intolérable, car il ne se passe pas un jour où je ne sois en butte aux admonestations de mon oncle, qui ne ménage point les observations humiliantes.

Ma chère Lucile, je suis heureuse et malheureuse tout à la fois et je ne vois pour moi rien de bon dans l'avenir. Il faut que je te raconte tout. L'autre soir, voilà bientôt six semaines, Mesnilgrand vint à la ferme accompagné, comme d'habitude, du fils de Mr Gerville, qui, devant aller faire son droit à Caen, vient ici presque tous les samedis. Tu connais Mr Paul, n'est-ce pas? Moi, je ne connais que lui, je ne pense qu'à lui tous les jours, à toute heure, avec un mélange inexplicable d'inquiétude et de joie.

Je sais qu'il m'aime aussi, Lucile, et j'en suis presque effrayée. J'ai le pressentiment de m'engager dans une mauvaise voie, mais la résistance est au-dessus de mes forces. Parfois, je m'en trouve humiliée, car je suis son aînée de deux ans et je le sens mon maître. Il m'aime; il me l'a dit le soir dont je te parle, à deux pas de Mesnilgrand qui pouvait, pour ainsi dire, l'entendre; il me l'a répété le lendemain, au bord de la Douve, sa main dans la mienne, et j'en tremble encore. Je sais bien que, pour moi, la vie va devenir insoutenable, mais je me sens capable de supporter tous les affronts. Il est vrai que ma tante est ma seule alliée—la chère femme est si bonne!—mais elle compte pour si peu dans la maison, et elle n'a pas non plus tous les bonheurs.

Je t'écris aujourd'hui bien tard. Il y a une heure que nous nous sommes quittés après en avoir passé deux ensemble. Mon oncle, mon cousin Mesnilgrand étaient tous à Bricquebec pour affaires. Je dois te le confesser, Lucile, je l'ai embrassé, c'est moi qui l'ai embrassé, et je sens encore ses lèvres sur les miennes. Ai-je bien ou mal fait? Je ne m'en suis pas moi-même préoccupée, car je ne suis pas ma maîtresse.

L'autre jour, c'était ma fête. Les travaux du jour finis, Mesnilgrand m'apporta un énorme bouquet qu'il était allé faire faire chez un fleuriste en renom de Valognes; alors mon oncle, qui était présent, dit tout à coup:

—Eh bien! est-ce qu'on ne s'embrasse pas ces jours-là? Allons, Mesnilgrand!

Le meunier me regarda comme pour m'implorer. Que pouvais-je faire? Je m'avançai, et je lui dis: "Mon oncle a raison, monsieur Mesnilgrand, c'est d'usage," et je lui tendis la joue. Tout tremblant, il me donna un baiser bien timide. Au fond, je maudissais mon oncle, et quand ils furent partis, je passai ma main sur la joue juste à l'endroit où quelques instants auparavant Mesnilgrand avait posé ses lèvres.

Ce qui m'étonne, c'est qu'il ne s'aperçoive de rien, et pourtant que de regards échangés entre nous, avec d'autant moins de précautions de la part de M. Paul qu'il ignore les prétentions de Mesnilgrand. Malgré tout cela j'ai peur, Lucile, mais je me sens incapable de résistance. Si quelquefois je me hasarde à regarder dans l'avenir, je vois pour M. Paul une vie de gloire; tout le monde se plaît, tu le sais, à reconnaître son intelligence supérieure; et la gloire, l'ambition seulement doivent être pour nous de terribles rivales. Gardera-t-il mon souvenir, Lucile? Crois-tu qu'il se rappelle avec joie les heures et les serments passés? Un vague pressentiment me dit que je cours à ma perte; n'importe! je ne ferai pas un pas pour l'éviter. D'ailleurs, il m'écrira; il m'a dit qu'il m'écrirait souvent; je trouverai ses lettres au bureau de Valognes, le premier de chaque mois. S'il tient sa promesse, Lucile, quel bonheur! mais s'il l'oublie.... Tiens, j'ai peur de le voir partir. Il y a dans ces grandes villes tant de pièges séduisants qu'il est bien aisé de s'y laisser prendre; tant de femmes belles et attrayantes, que la résistance aux tentations doit être difficile à un jeune homme. Tu le connais, Lucile, lui qui est l'ami de ton frère. Ils partent ensemble, tu en entendras parler souvent, sans doute; ne manque pas de m'écrire ou de me dire tout ce que tu apprendras, n'y manque pas, je t'en conjure.

Je suis une sotte, au moins une étourdie; je ne sais ce que je dis; je devrais peut-être déchirer cette lettre, mais non, tu la liras quand même.... Moi, je ne la relis pas, et je t'embrasse seulement de tout mon cœur, avant de la fermer.

(*A continuer.*)

VAPEURS.

Pour l'été,

Mandeville et la Nlle-Orléans. Steamers de la malle des Etats-Unis.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer, fin marcheur, CAMELIA, capitaine Wm. Hanover, partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de dix heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le VENDREDI et SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Retour: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin, Madisonville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.

Des excursions régulières auront lieu. Le steamer partira d'ici DIMANCHE matin, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie, le MERCREDI matin à l'arrivée du convoi de 9 heures, et sera de retour le soir du même jour.

Il ne sera positivement pas reçu de fret après le départ du convoi qui précédera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Ces voyages seront réguliers à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

C. M. SORIA, Aux Nos 18 et 20 de la rue de l'Union.

14 mai

Excursion régulière du Dimanche, et du Mercredi.

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.

Le beau steamer à basse pression et de la Malle des Etats-Unis, CAMELIA, Capitaine Hanover, fera régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI, des excursions aux susdites villes.

Il partira du Lac tous les DIMANCHES, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin, et le MERCREDI à l'arrivée du convoi de 9 heures du matin, sera de retour le soir du même jour à temps pour prendre le convoi de sept heures et demie du soir pour la ville.

Prix aller et retour.

Pour plus de détails, s'adresser à C. M. SORIA, Agent, No 20 de la rue de l'Union.

25 avril—6m

Le restaurant et la buvette aux prix de la ville, tenus par E. FRAPART.

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet. Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

Pour Fort de Russey, Barbin, Norman, Alexandrie, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand-Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur C. H. DURFEE, R. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, commis. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à N. K. CARTER, 33 rue du Camp. HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas, BRITTON & EPPLER, 106 rue Commune. ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.

24 déc.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h. Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau. BERTHA, W. Burton, capitaine. T. Jobin, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du fret et des passagers pour tous les atterrages du Bayou des Glaises, faisant sa jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à BRITTON & EPPLER, No 106 de la rue de la Commune.

Tout fret pour le Bayou des Glaises sera débarqué à Simmsport ou Big Bend Landing.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Départ tous les MERCREDIS, et SAMEDIS, à 5 heures P. M. Le nouveau bateau à vapeur ST-JOHN, Capitaine JAS. P. MCELROY. Commis F. BERGERON.

Il descend tous les LUNDIS et VENDREDIS, le jour. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. O. MELANCON, No 40 de la rue du Canal.

P. S.—Le bateau commencera le service MERCREDI, 4 août. Le taux du fret coûte même que celui de tous les autres bateaux qui font le même service.

23 juil—3m

ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Plaquemine et la Côte.

Le bateau à vapeur LESSIE TAYLOR. Capitaine Allen Jumel, Chas. A. Brusle, commis, partira de la Nlle-Orléans tous les MERCREDIS, à 12 heures, Midi, et tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.. Retour: il partira de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir.

Ce bateau prendra du fret à un tarif aussi bas que n'importe quel bateau sur cette ligne.

12 mai

Paquebot de la côte et de Lafourche jusqu'à Thibodauxville.

Deux voyages réguliers par semaine, le bateau à vapeur fin marcheur, KATE DICKSON, C. D. TERREBONNE, capitaine, Clabrne Dugas et J. B. LANDRY, Commis.

Jours de départ tous les Mercredis et Samedis à 5 heures P. M. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à TERREBONNE, rue Conti, No 30.

Le KATE DICKSON fera son premier voyage SAMEDI prochain, le 28 courant.

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodauxville.

Deux fois la semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur BERTHA BRUNER, Capitaine Jos. Dalferes. N. L. Dupuis et N. Guidry, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS et tous les JEUDIS à 5 heures P. M. Retour: il partira de Donaldsonville, les MERCREDIS et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à E. RIVET, 20 rue Conti.

16 juillet—1an

Pour la Côte au-dessus de la ville

La Nouvelle-Orléans, la côte et 14 débarcadères du Couvent et le White Hall Saw Mill,—Trois fois par semaine.—Le bateau à vapeur W. J. PORTEVENT, Capitaine J. A. Ruiz; commis E. M. Valette et G. Héné, Partira de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 10 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES pendant le jour. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à W. J. COMAUX, 20 rue Conti.

9 mai

Pour la côte au-dessus de la ville.

La Nouvelle-Orléans, la côte et les débarcadère du couvent, 2 fois par semaine. Le bateau à vapeur FAVORITE, Capitaine C. R. FAGOT. Partira de la Nouvelle-Orléans tous les mardis et vendredis à 10 heures du matin. Il sera de retour tous les mercredis et samedis. Il y aura un commis au landing pour recevoir le fret. Pour fret ou passage s'adresser à bord.

29 août—1m.

PAQUEBOT DE LA MALLE.

Pour port Eads et la Côte, au-dessous de la ville. Départ, tous les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS, à 10 heures du matin.—Pour Buras, et les débarcadères intermédiaires, et tous les mercredis prolongeant sa course jusqu'à Port Eads et les vendredis jusqu'à Pilot-Town. Le beau bateau à vapeur IBERIA. Capt. Geo. A. Sheldon, Commis, Jno M. Conkey. Pour fret ou passage, s'adresser au No 26 de la rue Carondelet, bureau de la Compagnie A. M. T.

ETAT DE SITUATION

—DE LA—

Germania National Bank

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

31 décembre 1874.

ACTIF.

Billets escomptés		$663,758 22
Prêts sur demande		68,365
Bonds des E. U. déposés au Trésor des E. U. pour répondre de la circulation		300,000
Primes sur les bonds ci-dessus		28,000
Billets des E. U. déposés au Trésor des E. U. pour racheter la circulation		13,500
Actions et bonds divers		23,263
Dû par des banques et des banquiers éloignés		9,165 0
Mobilier et accessoires		5,900 00
Avoir en argent:		
Bonds des E. U. en main	112,000	
Comptant en caisse ici	451,629 95	
Do dans les banques de New-York	204,860 1	768,490 66
Total de l'actif		$1,880,441 92

PASSIF.

Capital payé		$300,000
Excédant de fonds		37,000
Billets émis		267,100
Dépôts		1,173,804 65
Dû à des banques et à des banquiers éloignés		54,180 52
Profits bruts pendant les 6 derniers mois	67,865 62	
Moins dépenses et taxes	19,508 87	
Profits nets (sur lesquels un dividende de 7 1/2 pour cent $22,500 a été déclaré aux actionnaires)		48,356 75
Total du passif		$1,880,441 92

LOUIS SCHNEIDER, Président.

FERM. ROEHL, Caissier.

SOURCES DE BLADON.

Le meilleur endroit de Bains du Sud.

CES CÉLÈBRES SOURCES sont situées dans une forêt de pins, à 100 milles au-dessus de Mobile et à 24 heures de la Nouvelle-Orléans, d'où l'on y arrive facilement. La salubrité de l'endroit est incomparable.

Les plus habiles chimistes du pays ont analysé les eaux qu'ils ont déclarées les MEILLEURES DU MONDE. Des centaines de guérisons attestent le fait. Il n'y a rien de meilleur dans le monde pour les maladies chroniques de l'estomac, des entrailles, les reins, du foie, de la rate, de la syphilis, des rhumatismes et des maladies auxquelles les femmes sont sujettes.

L'hôtel est vaste, et, avec les cottages qui sont bien construits et agréables, peut recevoir trois cents personnes.

Les malades y trouveront tous les soins qu'exigent leur état. Les personnes qui cherchent le plaisir y trouvent UNE SALLE DE BAL, UN BEAU CORPS DE MUSICIENS, UNE ARÈNE DE PATINAGE, UNE SALLE DE BILLARD ET UNE SALLE DE JEU DE QUILLES.

Les maisons à bains sont imperméables à l'air et conviennent pour l'hiver aussi bien que pour l'été. La buvette est pourvue des liqueurs et des vins les plus fins. Le steamer VICTORIA, le bateau régulier de Bladon Spring, partira de Mobile tous les MERCREDIS et SAMEDIS à l'arrivée du train de la N. O. pour Bladon Springs.

Pension, par semaine, Quinze piastres; par mois cinquante piastres; enfants et domestiques de couleur, moitié prix; domestiques blancs, $10. MM. ISAACSON, SEIXAS & CO., aux Nos 48 et 50 rue du Canal, sont chargés de la vente des eaux de Bladon en barils, et donneront aux personnes qui le désireraient les renseignements dont elles auraient besoin.

J. CONNER & CO., Propriétaires.

12 mai—3m

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS. LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

VILLE-DE-PARIS, Lachesnez, samedi, 4 sept. AMERIQUE, Pouzols, samedi, 18 septembre, PEREIRE, Danré, samedi, 2 octobre.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin) Première cabine, extérieure $120, intérieure $110—Seconde $72—Troisième $40.—Entrepont, $26 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires. Billets aller et retour à prix réduits.

GEO. MACKENZIE, Agent, 55, Broadway, New-York, ou à L. GRAND, Agent, 23 Gallier Court, Lettre H. N. O.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD partiront comme ci-dessous:

	De Brême.	de la Nlle-Orls.
Hannover	12 sept.	17 oct
Frankfurt	3 oct.	14 nov.

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres $150 en or. Entrepont 40

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Hâvre ou à Brême:

Chambres $150 en or. Entrepont 45

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres $25 en or. Entrepont 15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les agences.

Pour plus de détails, s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents, No 60 de la rue de l'Union.

3 août—1an

Steamers de la ligne White Star,

Pour Queenstown et Liverpool, Transportant la Malle des Etats-Unis.

Steamers neufs et puissants, partant de New-York le SAMEDI, de Liverpool le JEUDI et faisant escale à Cork Harbor en allant et en revenant.

REPUBLIC, Samedi, 4 sept. à 7 30 A. M. BRITANNIC, Samedi, 11 sept. à 2 P. M. GERMANIC, Samedi, 18 sept. à 7 A. M. ADRIATIC, Samedi, 25 sept. à 2 P. M. CELTIC, Samedi, 2 oct. à 6 30 A. M. BALTIC, Samedi, 9 oct. 12 30 P. M. BRITANNIC, Samedi, 16 oct. 6 A. M. GERMANIC, Samedi, 23 oct. 1 P. M.

Du White Star Dock, Pier 52. North River. Ces steamers, les plus fins marcheurs, sont de grandeur uniforme; il n'en est pas qui soient mieux disposés. Le salon, les chambres, le fumoir et les chambres à bain se trouvent au milieu des steamers, où le bruit se fait le moins entendre, où le mouvement est le moins sensible et ont un confort qu'on n'avait pas encore obtenu en mer.

PRIX—Salon, $80 et $100, or; pour le retour, $175 or; Entrepont à bas prix.

Traites de 1 livre sterling et au-dessus.

Pour l'examen des plans et autres renseignements, s'adresser aux bureaux de la Compagnie, No 19 Broadway, New-York, ou à A. K. MILLER & Co., Agents, No 35 de la rue Carondelet Nlle-Orléans.

Des billets se vendent à la Nlle-Orléans pour tous les points de l'Europe. 1er avril—1an

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants KNICKERBOCKER, NEW ORLEANS, HUDSON, CORTES.

Le steamer KNICKERBOCKER, Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Mercredi, 1er sept. à 5 h. P. M.

Passage $30.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements, pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet No 41.

mai—1an

POUR VERA CRUZ.

Tampico, Tuxpan, Campeche, Progreso, La Havane et New-York.

LIGNE de steamers de la malle, de New York, de la Havane et du Mexique.

La ligne est composée des steamers CITY OF MEXICO....Capt. W. B. Sherwood. CITY OF MERIDA....Capt. J. W. Reynolds. CITY OF HAVANA.....Capt. T. J. Philips

Le steamer CITY OF MERIDA, Commandant J. W. Reynolds, partira de son quai, au pied de la rue Calliope 1er District, le SAMEDI, 28 août, à 8 h. du matin.

Passage pour Vera Cruz $60, en or.

F. ALEXANDRE & SONS, 23 Broadway, New York. Pour fret ou passage, s'adresser à J. M. WITHERSPOON, Agent, au No 60 de la rue Carondelet.

Le steamer CITY OF MEXICO partira le 18 septembre.

11 nov—1an.

Philadelphie via la Havane.

PHILADELPHIA AND SOUTHERN Mail Steamship Company.

POUR PHILADELPHIE via la HAVANE. Transportant la malle des Etats-Unis.

JUNIATA, comm. J. W. Catherine 1300 tonneaux. YAZOO, do. L. D. Barrett 1500 tonneaux. C. W. LORD, do. L. Colton 1000 tonneaux.

Départ, ... août, à .... heures P. M. Le beau steamer de 1ère classe, C. W. LORD, Commandant L. Colton

Partira de son quai, en face de la Place Jackson, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Passage pour la Havane (monnaie des E.-U.) $40. Passage pour Philadelphie 50. Billet donné à New-York pour tout le voyage 50.

Pour fret ou passage, s'adresser à EDWARD A. YORKE, Agent, au coin des rues Carondelet et Gravier.

4 nov—1 an.

DONATIEN AUGUSTIN,

Register in Bankruptcy,

Office Customhouse building, next to U. S. Courts' rooms.

Commissioned as Register by the Honorable Chief Justice of the U. S., since May 1868. Prepares with the greatest care, all bankruptcy schedules being assisted by Messrs. E. D. Lebreton and Wm. A. Wells, both most experienced bankruptcy clerks. Done at most moderate terms. Passports procured from Washington. Residence No 162 Esplanade Street.

Rapport sur l'Etat

—DE LA—

BANQUE NATIONALE DE L'ETAT,

A la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires du mercredi 30 juin 1875.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes		$1,115,402 13
Bons des Etats-Unis pour garantir les billets en circulation		556,000 00
Autres actions, bons et hypothèques		35,718 45
Dû par des agents de réserve, approuvés		96,731 96
Dû par d'autres banques nationales		23,095 88
Dû par des banquiers et des banques de l'Etat		159,018
Propriétés foncières, mobilier et installations		139,718 10
Dépenses courantes et taxes payées		38,563 59
Primes payées		55,600 00
Echanges pour le Clearing-House	$121,518 32	
Billets d'autres banques nationales	36,502 00	
Petite monnaie, (y compris les nickels)	2,875 79	
Espèces	77,379 17	
Billets Legal Tender	466,823 00	$705,698
Fonds de rachat entre les mains du trésorier des Etats-Unis (5 pour cent du montant en circulation)		25,000 00
Dû par le trésorier des Etats-Unis (autre somme que le fonds de rachat de 5 pour cent)		4,000 00
Total		$2,996,545 95

PASSIF.

Capital payé		$350,000 00
Surplus		38,590 84
Autres profits non partagés		67,474 50
Billets de banque nationale, non rachetés		500,000 00
Dividendes non payés		5,921 15
Dépôts individuels sujets à des chèques	$1,322,571 09	
Certificats "demand" de dépôts	7,000 00	
Chèques certifiés	12,850 56	
Chèques du caissier, non payés	100 00	1,342,521 65
Dû à d'autres banques nationales		79,541 16
Dû à des banquiers et à des banques de l'Etat		91,496 65
Total		$2,996,545 95

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.

Moi, CHAS. L. C. DUPUY, caissier de la banque ci-dessus nommée, déclare solennellement que je crois le tableau qui précède exact.

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

Signé sous serment pardevant moi, ce 14ème jour de juillet 1875.

THEO. GUYOL, notaire public.

Exact—Témoins:

G. A. WILLIAMS, JOS. DUNBAR, WM. G. VINCENT, Directeurs.

15 juil—1f

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Donaldsonville —

Le bateau à vapeur FRANK MORGAN, partira, du pied de la rue Bienville, JEUDI, 13 mai, et, ensuite, tous les jours, à 7:45 A. M., pour Westwego, avec les passagers, pour toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour à 6 heures du soir.

On reçoit le fret, au même endroit, tous les jours, à 2 heures de l'après-midi, et il arrive à destination le lendemain matin.

Le bateau d'Algiers touchera à la rue Jackson pour les excursions du DIMANCHE.

Prix réduits et une heure et demie de plus données aux passagers qui vont et reviennent le même dimanche.

C. E. PAYNE, Agent. C. H. ALLEN, Directeur-général.

12mai—1an

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité du chemin, en ville, est établie à "l'ancien dépôt", rue des Champs-Elysées, près la Levée.

Excursion au Lac—aller et retour, le même jour....25 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans....10 cents.

Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour—

Départs de la ville.		Départs du Lac.	
6	heures A. M.	7	heures A. M.
7 ½		8 ½	
9		10	
10 ½		11 ½	
Midi		1	P. M.
1	P. M.	2 ½	
2		3 ½	
3		4 ½	
4		5 ½	
5		6 ½	
6		7 ½	
7		8 ½	
8		9 ½	
9		10 ½	
10			

Tous les Dimanches un train partira de la ville à 4 heures du matin.

Les dimanches un train partira toutes les demi heures, dès 2 heures de l'après-midi.

Les passagers qui désirent s'arrêter à Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du train.

C. H. ALLEN, Surintendant-général.

5 mai—1an

THE MOBILE LINE.

On and after May 23, 1875.

Trains leave depot foot Canal street as follows EXPRESS AND MAIL DAILY, at 8 a. m. Coast accommodation, daily, except sunday, 3 15 p.m. Through night express daily, at 4 40 p. m. Arrive: Express and Mail daily at 3 55 p. m. Coast accommodation daily, except sunday 10 05 a. m. Through night Express, daily at 11 20 p. m.

This is the only line running PULLMAN PALACE CARS to Louisville, Cincinnati, Lynchburg, Virginia Springs and Baltimore, without change.

Office corner Camp and Common Streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON, Supt.

25 déc

LIGNE DE MOBILE.

A partir du 23 Mai 1875.

Les trains partiront du dépôt, au pied de la rue du Canal comme suit: EXPRESS ET MALLE, TOUS LES JOURS, à 8 heures du matin.

Train d'agrément, tous les jours excepté le dimanche, à 3.15 p. m.

Express du soir tous les jours à 4 h. 40 m. de l'après midi.

Les trains arriveront à la Nouvelle-Orléans: Express et malle, tous les jours, à 3 h. 55 m. de l'après-midi.

Train d'agrément, tous les jours, excepté le dimanche, à 10 05 a. m.

Express du soir, tous les jours à 11 heures et demie du soir.

C'est la seule qui ait des CHARS PULLMAN jusqu'à Louisville, Cincinnati, Lynchburg, les sources de la Virginie et Baltimore, sans aucun changement.

Bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hôtel.

D. B. ROBINSON, Surintendant.

25 déc

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit: (Du dépôt, au pied de la rue Calliope.) A partir du 28 décembre

DÉPARTS.		ARRIVÉES.	
Express	7.50 A. M.	Express	7.40 P. M.
Malle	4.30 P. M.	Malle	10.20 A. M.

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST. LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.

Un seul changement de chars dortoirs jusqu'aux villes de l'Est.

Vente de billets et renseignements au No. 22 de la rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent. E. D. FROST, Directeur-Général. 14 jv 75

New Orleans, St. Louis & Chicago R. R. Co. (Great Jackson Route.)

From Calliope street Depot.) From December 28—1874

DEPART.		ARRIVE.	
Express	7.50 A. M.	Express	7.40 P. M.
Mail	4.30 P. M.	Mail	10.20 A. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO AND LOUISVILLE.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities.

Tickets for sale and informations given at 22 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent. E. D. FROST, General Manager. any 14 75

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste Anne, tous les jours, à SEPT 1/2 HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 heures A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté par le train de 8 heures du matin.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Tèche, au-delà de Brashear, restreint pour le moment. Des cédules précises pour les points de fret, partant le matin, avant l'expédition, comme Avoyelles, Stephens, agent général, au pied de la rue Ste Anne, des taux spéciaux, sous forme de billets réguliers, des taux spéciaux pour les points de la Virginie et Baltimore, sans aucun changement. (text partly illegible)

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 4 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour fret ou passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasin.

Il ne sera point reçu de fret au dessus de 5 heures.

CHS. A. WHITNEY & CO., Agents.

Premier état annuel

—DE—

L'ATLAS INSURANCE COMPANY

DE LA NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Au No. 132 de la rue du Canal,

Le 12 décembre 1872.

Conformément aux réquisitions de la charte, la compagnie publie l'état suivant:

Primes reçues dans la partie fractionnelle de l'année expirée le 31 décembre 1872.		
Primes d'incendies	$52,641	
Primes de rivières	1,118 5	
Total des primes	$53-815 15	
En moins primes non expirées	35,876 79	
Montant net des primes		$17,932 35
A déduire:		
Pertes par les incendies—payées	$226 33	
Dépenses générales, moins profits, pertes et intérêts	12,164 96	12,391
Montant réservé pour pertes non réglées		$5,546 60

L'ACTIF de la compagnie est comme suit:

Prêts sur hypothèques, premières hypothèques sur propriétés foncières non grevées valant $305,450		$151,222 40
Propriétés foncières appartenant à la compagnie		17,500 00
Prêt garanti par des actions		1,009 00
Actions appartenant à la compagnie		27,550 00
Bons des Etats-Unis		5,000 00
Effets à recevoir		3,226 86
d'.....ances ..... d		19,250 0
Intérêt		10,442 44
Primes en voie de recouvrement		27,430 86
Effets à recevoir pour primes		300 00
Dû par la caisse de la banque et entre les mains du trésorier		12,419 72
Mobilier du bureau, coffre-fort, fournitures d'agence		3,043 75
Capital souscrit en voie de règlement		69,451 50
		$355,942

PASSIF.

Capital, 4,533 7/8 actions, de $100, assurées à $75 l'action		$212,756
Montant réservé pour garantir contre tous les risques non expirés, formant 50 pour cent des primes non expirées		17,938 5
Primes non expirées, moins 50 pour cent réservé		17,938 40
Montant réservé pour perte non réglées		5,546 60
Salaires non payés		769 11
		$355,942 50

L'état qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

WM. H. STEVENSON, Président.

DOUGLAS WEST, Secrétaire P. F.

Signé, sous serment, pardevant moi, ce 6 ... 1872 A. D. 1874.

Mutual Aid and Benevolent Life Insurance ASSOCIATION OF LOUISIANA.

SIXIEME ETAT ANNUEL.

Année expirée le 31 juillet 1874.

Montant reçu de membres assessés sur décès	$54,256	
Montant reçu, intérêt et dividendes	2,167 44	
Montant au crédit des profits et pertes	31,130 65	
	$87,554 34	
Montant payé sur 26 décès	$45,450 00	
Annonces, Fournitures de Bureau, frais de Cour, de Poste		
Loyer et Salaires	10,679 28	$56,129 2
		$31,425 00

PASSIF.

Polices série "A"	$5,802 35	
Polices série "B"	4,276 17	$10,078 5

ACTIF.

En caisse	$3,235 58
Décès payés "non réclamés"	4,500 00
Chemin de fer de la Nlle-Orléans et de Carrollton	7,540 00
Chemin de fer Canal et Claiborne	5,216 23
Banque d'Amérique	4,310 50
Banque Nationale Mutuelle	5,008 89
Dû sur assessements en voie de recouvrement	3,996 00
Meubles de Bureau	1,486 83
Effets à recevoir	1,86
	$31,686 63

ASSURANCE.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

—DE LA—

Nouvelle-Orléans.

Au coin des rues Canal et Camp.

QUINZIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT à sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes (compagnie locale et agences) de l'année expirée le 31 décembre 1874.

Sur risques d'incendie	$486,120 58	
Sur risques de mer	85,982 65	
Sur risques de rivières	94,394	
		$666,497 91
En moins—réservé pour risques non expirés le 31 décembre 1874	166,601 53	
Primes remboursées	33,222 73	
		199,824 26
		$466,673 65
Plus intérêts		38,365 14
		$504,038 79
Compagnie locale et agences		
A déduire, réassurances	$45,102 90	
Pertes par le feu $161,144 83		
Pertes sur mer 57,432 43		
Pertes sur les rivières et dans l'intérieur 51,422 4		
	270,...	
Dépenses générales	66,250	
Taxes	19,430 0	
Commissions	35,550 9	
Réfraction (rebate)	51,494 80	
		476,835 02
Bénéfice net		$27,203 71

L'actif de la compagnie est comme suit:

En caisse	$65,050 82
Primes en voie de recouvrement	92,133 77
Garanties et billets hypothécaires	231,859 84
Effets à recevoir pour primes	12,451 04
Bonds de la ville et autres bonds	139,616 55
Actions de la Cie du Gaz et autres actions	74,409 50
Primes d'agences en voie de transmission	9,757 21
Dû par des compagnies d'assurances	7,256 61
Propriété foncière au coin des rues Canal et Camp	70,662 77
Autres propriétés foncières	70,532 64
Succursale, troisième district, prime en recouvrement	1,675 70
Compte suspendu	2,070 16
	758,560 68

PASSIF.

Capital	$500,000 00	
Réserve pour risques non expirés le 31 décembre 1874	166,601 53	
Intérêts et dividendes non recouvrés	6,737 15	
Réclamations contre la compagnie	4,293 72	
		$677,632
Surplus plus que suffisant pour couvrir la dépréciation		$80,928 27

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

J. TUYES, Président.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

Signé, sous serment, pardevant moi, ce 15 janvier 1875.

JOHN LEMONNIER, Troisième Justice de Paix de la paroisse d'Orléans.

Le 1r du courant, à une réunion des directeurs, il a été résolu de payer le dividende intérêt semi-annuel de CINQ POUR CENT sur le capital aux actionnaires ou à leurs ayant-cause, à dater du 1er février prochain.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

Nouvelle-Orléans, 16 janvier 1875.

DIRECTEURS.

W. B. SCHMIDT, A. M. BICKHAM, PLACIDE FORSTALL, AD. SCHREIBER, H. GALLY, JULES TUYES, CHARLES LAFITTE, W. A. BELL, W. VAN BAMTEYSEN, D. FATIO, EMILE BOUNY, D. D. ROGERS.

17janv—

Second Etat de Situation

—DE LA—

COMPAGNIE D'ASSURANCE DELTA DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Conformément aux clauses de sa Charte la Compagnie publie l'état suivant:

Montant des primes reçues durant les quinze mois expirés le 31 décembre 1874, savoir:		
Sur risques de feu	$114,063 23	
Sur risques de mer	1,...	
Sur risques de rivières	1,... 22	
Total des primes	122,300 00	
Moins primes rendues	...	
Primes acquises		... 74
Déduit—Pertes par le feu	$45,136 61	
Pertes sur mer	42,115 75	
Pertes sur rivières	23,376 53	
	$109,628 97	
Réassurances	2,540 77	
Réfactions (rebate)	3,553 97	
Taxes	2,182 22	
Loyer	1,850 00	
Dépenses, et profits et pertes	36,610 10	
		$184,834
Réservé pour primes non-terminées		$17,820 50

La Compagnie possède l'ACTIF suivant:

Capital en Stock-notes	...
Comptant	42,488 08
Comptes en voie de collection	11,860 2
Billets recevables	7,...
Prêts sur garanties	30,000 00
Prêts sur hypothèques	21,546 23
Stocks et Bons	1,572 50
Installation de bureaux et meubles	2,300 00
En mains d'agents en Europe, etc.	5,125 43
	$296,617
Moins intérêts non payés et dividendes	2,198
	$294,220 60

Copie correcte transcrite des livres de la Compagnie.

E. GANUCHEAU, Vice-Président.

L. W. BAQUIE, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermentés et signé pardevant moi, ce 20me jour janvier 1874.

E. BOUNY, Notaire public.

Directeurs (Trustees) élus pour servir en 1874:

A. Baldwin, S. Henderson, C. P. Blancan, A. Tertrou, O. Bercier, C. J. Leeds, A. M. Fortier, F. Laborde, T. L. Airey, B. Huff, J. Brunaso, M. Keiffer, A. Hirsch, E. K. Bryant, O. Hopkins, H. Kern, W. B. Conger, A. Palacio, H. Beer, R. De Gas, E. Ganucheau, J. B. Camors, W. A. Bell, H. Rood.

Mechanics' and Traders INSURANCE COMPANY.

Au No 14 de la rue Carondelet.

QUATRIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant:

Primes de l'année expirée le 31 août 1872:

Primes sur l'incendie	$1,9,631 46
Primes de mer	24,310.02
Primes de rivières	6,587 57
Primes sur les risques, non expirées le 31 août 1872	42,000 00
Total	$251,260
A déduire primes non expirées et primes remboursées dans l'année	50,126 41
	$211,... 58
Pertes payées dans l'année:	
Sur les risques d'incendie	$64,917 20
Sur les risques de mer	17,695 31
Sur les risques de rivières	18,231 71 — 100,844 23
	$110,229 41
En moins, Réfaction (rebate), 15 pour cent	$6,662
Réassurances	15,633 4
Dépenses, taxe, licence, intérêt	8,446 30
Réservé pour pertes non réglées	20,000 00 — 48,641 84
Bénéfice net	$61,597 57

L'actif de la Compagnie est comme suit:

En caisse	$50,716 28
Effets à recevoir pour primes et prêts, garantis	204,047 86
Primes en voie de recouvrement	421 9
Actions bons, actions, etc., de banques compagnies d'assurance, etc.	3,255 42
Propriété foncière	4,557 62
Billets d'actions (stock notes)	282,226 50
	$553,365 17

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

LLOYD R. COLEMAN, Président.

JAMES A. WHITE, Secrétaire,

ETAT DE LA LOUISIANE, Ville de la Nlle-Orléans.

Assermenté et signé pardevant moi, soussigné, notaire public, le 20 septembre 1872.

CHAS. A. AUDRY, Notaire Public.

Les Directeurs ont déclaré:

Intérêt sur le capital payé.....10 pour cent. Dividende sur le susdit.....5 Dividende sur primes remboursées...15

Le tout sera porté au crédit des billets d'actions (stock notes) et il sera émis des certificats pour les dits dividendes à dater du lundi, 20 octobre prochain.

DIRECTEURS.

C. W. Allen, C. A. Green, A. J. Aiken, I. L. Haas, J. A. Braselman, Col. T. H. Hunt, W. T. Blakemore, J. D. Hill, I. Bloom, Jas. G. Lanphier, Sam. Boyd, Robert L. Moore, O. H. C. Brown, John Myers, John D. Cobb, H. J. Mullan, Geo. W. Church, Edward Nalle, J. E. Campbell, G. W. Sentell, Lloyd R. Coleman, W. E. Thompson.

GEO. MERZ,

BRASSERIE DU VIEUX CANAL,

Angle Toulouse et Villeré, Nlle-Orléans.

PAR suite de la demande toujours croissante de ma BIERE et de mon ALE, j'ai placé, pour les marchands et les familles, une boîte d'ordres, à l'entrée de la Bourse des Marchands, Passage de la Bourse, à côté des bureaux de MM. C. E. Girardey. Les ordres qu'on y déposera seront, exécutés avec les ... du jour.